

WORKSHOP 2026

LE COMPTE RENDU

LA QUANTIQUE DANS TOUS SES ÉTATS



RECHERCHE ET AVENIR

WORKSHOP LA QUANTIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

JEUDI 29 JANVIER 2026

8H30 - 14H

BUSINESS PÔLE - SOPHIA ANTIPOLIS

ÉVÈNEMENT HYBRIDE



www.rechercheetavenir.eu

RECHERCHE ET AVENIR

FÊTE SES

20 ANS

2005 - 2025



Le workshop a été présidé par Stéphanie GODIER (SG), Directrice Générale de l'Association Européenne pour l'Éducation et la Recherche en Science, Recherche et Avenir. Ce ne sont pas moins de 9 experts, issus d'horizons différents, qui se sont exprimés au cours des 3 ateliers de réflexion et d'échanges programmés, l'occasion pour eux d'aborder les thèmes : Révolution Technologique, Usages et impact sociétal et Géopolitique et enjeux économiques. « C'est la 20^{ème} édition du workshop et pour ce 20^{ème}

anniversaire, nous avons choisi un thème à la fois fondamental et stratégique : "La quantique dans tous ses états". La physique quantique n'est pas une technologie parmi d'autres. C'est d'abord une révolution intellectuelle. Une révolution dans notre manière de comprendre le fonctionnement intime de la matière, de l'énergie, et de l'information. Pendant longtemps, ces concepts ont semblé abstraits, presque philosophiques. Et pourtant, ils occupent aujourd'hui notre quotidien. En effet, sans la physique quantique : pas de semi-conducteurs, pas de lasers, pas d'imagerie médicale avancée, pas de GPS, pas de télécommunications modernes. La quantique n'est pas une promesse future. Elle est là, partout autour de nous. »



L'ouverture de la manifestation a ensuite été assurée par Jean Leonetti, Président de la Communauté d'Agglomération de Sophia-Antipolis et Maire d'Antibes – Juan les Pins : « Il est intéressant de regarder comment les sociétés évoluent. Il y a toujours un monde ancien qui s'oppose au monde nouveau. La quantique est un monde où les cloisons ont été posées. L'infiniment petit définit ce qui se passe dans l'infiniment grand. L'éthique arrivera en cheminant autour des 2 parallèles qui se rencontrent. Ce workshop est l'ébauche d'une petite révolution. »

Les intervenants

LES EXPERTS



Compte-Rendu des Ateliers

ATELIER 1

Révolution technologique

Modérateur REA

Anne-Laure ROLLET (Sorbonne Université – CNRS)

Rapporteur

Katia CANANZI-MATHIAS (JENZI PROMOTION)

Intervenants

OLIVIER EZRATTY Co-fondateur de Quantum Energy Initiative

OLIVIER HESS Expert référent en technologies quantiques et Responsable de l'informatique quantique France EVIDEN

VIRGINIA D'AURIA Chercheuse en Physique Quantique à l'Institut de Physique de Nice Université Côte d'Azur - CNRS

Cette Table Ronde va introduire ce qu'est la physique quantique. On a des énergies quantifiées, avec différents niveaux. Quels en sont les concepts fondamentaux?

Virginia D'AURIA : La notion importante à retenir est que la Physique Quantique s'intéresse à la lumière et à la matière. En fonction des expériences menées, la lumière a un comportement dual. La lumière se comporte quelquefois comme une onde mais peut également être constituée de quanta d'énergie. A l'inverse, des particules peuvent se comporter comme des particules mais également comme des ondes. Les 2 comportements se superposent. Cette dualité est plus facile à observer sur des éléments très petits.

Ce comportement est décrit par une fonction d'onde qui est une photographie de la probabilité de la position ou de l'énergie d'un objet. Cela permet une vraie révolution pour inventer de nouvelles technologies.

Quels sont les domaines les plus sensibles de la Physique Quantique?

Olivier EZRATTY : il y a en fait 3 principes qui sont la superposition, l'intrication et le principe d'incertitude.

1^{er} principe : la superposition. Cela veut dire qu'une particule peut être à des endroits différents en même temps et dans deux états différents en même temps.

2^e principe : l'intrication. C'est le fait que deux particules soient interdépendantes c'est-à-dire que l'état d'une particule influe sur l'état d'une seconde, on ne peut pas les séparer. Il y a une corrélation des états. Cette propriété permet d'avoir une puissance de calcul très importante de grandeurs physiques quand on fait appel aux calculs quantiques.

3^e principe : l'incertitude ou l'indétermination. C'est le fait de ne pas connaître avec précision plusieurs paramètres physiques en même temps (vitesse vs position, Energie vs Temps, etc.).

Depuis 40 ans, on sait contrôler et isoler, à l'échelle individuelle, les particules. C'est à la source de tous les objets quantiques.

A ton mis en évidence l'intrication dans d'autres domaines ?

Virginia D'AURIA : On utilise de nombreux objets quantiques individuels. On a besoin de prendre des atomes et de les faire interagir entre eux. Beaucoup de solutions sont à base de matière et pas seulement de lumière.

Olivier EZRATTY : Depuis une vingtaine d'années, les physiciens apprennent à manipuler des objets quantiques individuels : atomes, ions, molécules, circuits quantiques, etc. Ils savent désormais construire « atome par atome » une matière quantique synthétique. En contrôlant les interactions entre atomes, ils étudient les propriétés de ces systèmes élémentaires : magnétisme, transport d'excitations, supraconductivité... Plus récemment, on s'est rendu compte que les machines quantiques pouvaient trouver des applications dans l'industrie.

On peut par exemple créer des atomes artificiels qui sont des ensembles d'objets quantiques. Dans les années 80, on a pu créer un courant électrique fait de milliards d'électrons qui circulent. Il s'agit d'un objet collectif fait de particules intriquées. La quantique peut s'appliquer désormais au macroscopique.

Comment construit-on un capteur?

Olivier EZRATTY : Un capteur quantique permet de capter des grandeurs physiques telles que la température, la pression ou encore la gravité. On gagne entre 3 et 7 ordres de grandeur de précision. Ces capteurs sont utilisés dans les sous-marins pour mesurer le temps et la position. Le GPS est un signal qui peut être brouillé alors que les capteurs quantiques, faits à base d'atomes, permettent de retrouver une position. Autre exemple, dans le domaine de la santé, on a accès à une imagerie médicale, non invasive et capable d'étudier le métabolisme d'une cellule.

On peut également utiliser les défauts contenus dans des diamants de synthèse parce que les électrons sont très sensibles au champ magnétique.

Virginia D'AURIA : A Nice, nous sommes actifs dans tous les domaines de la Physique quantique. Il existe par exemple des capteurs utilisant les propriétés d'intrication de la lumière. On est capable de voir les changements d'état quantique de la matière. Les objets quantiques sont certes fragiles mais utiles pour obtenir des informations plus précises.

Faisons une transition sur le calcul quantique

Olivier HESS : Alors que l'ordinateur classique ne peut traiter qu'un état à la fois (fonctionnement binaire 0 ou 1) et doit répéter les actions pour examiner tous les états, l'ordinateur quantique peut explorer tous les états en même temps, grâce au principe de superposition. Il est donc capable de calculer beaucoup plus rapidement qu'un ordinateur classique

L'enjeu de l'informatique quantique est de concevoir une structure de base, le Qubit (à la fois 0 et 1) qui se comporte comme la Physique Quantique le précise. Il y a une grande dynamique sur ce sujet qui s'est mise en place depuis une quinzaine d'années.

Pour concevoir un ordinateur quantique, il faudra beaucoup de Qubits. La première étape revient donc à concevoir les qubits et les assembler. Lorsque les ordinateurs classiques utilisent des puces basées sur le silicium, les qubits (parfois appelés « qubits d'ordinateurs quantiques ») peuvent être créés à partir d'ions piégés, de photons, d'atomes artificiels ou réels ou de quasiparticules. On a alors à faire face à des complexités technologiques telle que la nécessité de refroidir le système à une température proche du zéro absolu.

Mais dès qu'on effectue une mesure à l'échelle quantique, on récupère un résultat classique : les résultats étant probabilistes, il faut faire un grand nombre de calcul pour contraindre le résultat.

L'ordinateur quantique peut servir à rendre accessible des calculs qui ne le sont pas aujourd'hui.

Quand on fait de la simulation numérique sur l'eau par exemple, on le fait sur une échelle de temps de quelques nanosecondes donc nous n'avons pas une large gamme de temps disponible. On essaie donc de calculer les énergies des systèmes au repos.

Autre domaine prometteur, celui de la finance avec un bénéfice économique optimisé. En effet, dans le monde de la finance, l'informatique quantique pourrait permettre la mise en place de stratégie de gestion du risque quasiment infaillible, ou même de système de trading haute fréquence ultra efficace.

Les "plus" en sont:

- L'obtention de résultats avec une meilleure précision, aussi important que le temps de calcul.
- La résolution de problèmes avec moins de données.
- La possibilité d'une consommation moindre d'énergie.

L'espace mathématiques est représenté par $2^{\text{nombre de Qubits}}$.

Par contre, il faut lutter contre le bruit. Pour cela, il faut créer de la redondance en multipliant le nombre de Qubits. Mais cette correction d'erreur a un coût, qu'il faut diminuer.

Quel est le coût de la machine ? Selon la technologie utilisée, les ordres de grandeurs vont de 1 à 1000. On ne sait pas dire quelle technologie va fonctionner. Il faut mettre en place des méthodes d'optimisation. Il vaudrait mieux que les machines européennes soient plus compétitives que les machines américaines.

Olivier HESS : Aujourd'hui, elles sont toutes au dessus du MW (entre 1 et 20). Si la Physique quantique pouvait améliorer l'enveloppe énergétique, ce serait tout bénéfice.

D'où vient le bruit?

Olivier HESS : Le monde de la quantique est très fragile. Il faut arriver à garantir que l'ensemble des Qubits restent dans un état quantique suffisamment longtemps avant que cela ne revienne dans l'état classique.

Virginia D'AURIA : Le problème est lié à l'augmentation du nombre de Qubits. Envoyer un signal aux Qubits peut les perturber. Par exemple, si j'envoie de la lumière qui voyage dans de la fibre optique, elle peut être absorbée. Il faut donc trouver le type d'encodage pour qu'elle ne le soit pas.

Cohérence et décohérence?

Virginia D'AURIA : Une onde est cohérente si je peux faire des interactions avec. Si je détruis cette propriété, il n'y a plus de dualité onde-particule.

Où en sommes nous?

Virginia D'AURIA : Nous en sommes à l'internet des objets quantiques avec une exploitation d'ensemble. Par exemple, je peux faire des bouts de calculs quantiques sur divers ordinateurs. La communication et la cryptographie quantiques sont des applications.

Un ordinateur quantique est une super machine qui peut révolutionner la manière de traiter l'information mais elle peut aussi mettre à mal la sécurité (confidentialité) de cette information.

Question du public :

Pourquoi la température a une telle importance ?

Olivier HESS : Plus le Qubit est refroidi, plus l'entropie est réduite et moins le système est perturbé.

Olivier EZRATTY : Les détecteurs supra-conducteurs doivent être refroidis à 4K (-269 °C). En physique quantique, il est nécessaire de rester proche du zéro absolu pour garder l'objet dans un état superposé. Ce n'est pas le cas à l'échelle macroscopique.

Peut-on calculer le Golf Stream avec un ordinateur quantique ?

Le Golf Stream est un problème relevant de la mécanique des fluides. Des simulations complexes peuvent être réalisées avec un ordinateur quantique.

Un ordinateur quantique a une mémoire sur laquelle on agit directement. On injecte les données dans la mémoire avec des portes quantiques.

A noter un évènement à venir : le Festival de la 4e dimension, les 17 et 18 novembre 2026, World Quantum Cannes Festival, au Palais des Festivals. Sur le thème de l'Investissement de l'Espace par la Quantique (exemple du satellite quantique Eagle 1).

Compte-Rendu des Ateliers

ATELIER 2

Usages et Impact sociétal

Modérateur REA

Laurent LONDEIX (REA)

Rapporteur

Katia CANANZI-MATHIAS (JENZI PROMOTION)

Intervenants

MARINA TELLER	Professeure de droit, Université Côte d'Azur Directrice de la Chaire 3IA, Droit économique et IA
LIONEL MARTELLINI	Directeur, EDHEC Quantum Institute
OLIVIER ALIBART	Enseignant chercheur à l'Institut de Physique de Nice Université Côte d'Azur - CNRS

L'innovation de rupture : quels sont les besoins sociétaux et technologiques ?

Olivier ALIBERT : Je travaille dans le domaine des technologies quantiques sur des solutions à base d'optique intégrée sur puce pour produire et manipuler des états quantiques avancés, pour les communications quantiques. Je relie ainsi les objets quantiques entre eux grâce à la communication quantique. Un des enjeux centraux de cette recherche est la cybersécurité. En 2026, pour échanger, sans risque, des données quantiques entre la Terre et un satellite par exemple, il faut mesurer leur temps de départ et d'arrivée, avec une précision à l'échelle de la picoseconde.

Où en êtes-vous aujourd'hui ?

Olivier ALIBERT : On atteint pour l'instant, une centaine de kms (arrière-pays niçois) avec une dizaine de bits par seconde.

On utilise les propriétés quantiques d'intrication pour synchroniser pendant 40 picosecondes. Le partage d'horloges est de l'ordre de la nanoseconde.

Quels sont les autres grands enjeux ?

Olivier ALIBERT : La cryptographie quantique repose sur la transmission de Qubits générés aléatoirement, assurant l'inviolabilité des échanges en toutes circonstances. Ces qubits constituent des clefs, qui sont ensuite utilisées dans des protocoles de chiffrement classiques. Dans la mesure où il est impossible de cloner une information quantique sans qu'elle soit détruite, ou de mesurer un état quantique sans le modifier, la lecture de l'information par un intrus serait immédiatement détectée par les destinataires du message.

Pour envoyer des Qubits sur de grandes distances, le support privilégié est le photon, qui autorise l'encodage de l'information sur des variables observables telles que la polarisation de la lumière.

Nous connectons les capteurs afin d'obtenir une collaboration cohérente entre 2 capteurs quantiques, par exemple pour prédire les tremblements de terre et les éruptions volcaniques.

Lionel Martinelli, pourquoi un Quantum Institut à l'EDHEC ?

Lionel MARTINELLI : Cette rencontre peut sembler saugrenue. Elle vient du partage d'une conviction commune : **la science est trop importante pour la laisser aux seuls initiés**. La science est un bien commun. Il apparaît fondamental que l'ensemble des acteurs de la société se l'approprie.

Nous voulons être un pont entre la société et l'ingénierie quantique.

Ainsi, L'EDHEC Quantum Institute (EQI), a pour objectif d'aider les organisations et la société dans son ensemble à appréhender les transformations apportées par la deuxième révolution quantique.

Quelle est votre vision de cet impact ?

Lionel MARTINELLI : Cet institut a vocation à regarder deux grands domaines :

- La communication dans le cadre d'une collaboration avec EURECOM, grande école d'ingénieurs du numérique et Centre de Recherche reconnu mondialement. Cette collaboration avec une institution couvrant les domaines clés que sont l'intelligence artificielle, la cybersécurité et les réseaux du futur, aboutit à la création d'un nouveau laboratoire commun (Joint Lab) sur les systèmes de communication quantiques. Ce Joint Lab renforce la capacité de l'EDHEC et d'EQI à faire le lien entre la science quantique et les applications pratiques, consolidant ainsi sa position de pôle d'innovation interdisciplinaire.

- Le secteur de la finance amène une solution d'investissement à valeur ajoutée. Face au risque de « quantum watching », on va mettre en place un « optimizer » pour obtenir un meilleur rendement entre le risque et la sécurité des placements. Nous avons le choix des actifs à mettre dans un portefeuille en tenant compte du poids de chaque actif dans ce portefeuille. L'initiative « EDHEC Quantum Technologies for Finance and Insurance », combinera recherche de pointe et applications concrètes dans le cadre de travaux portant à la fois sur les fondements de la physique quantique et sur les applications des technologies quantiques pour l'industrie financière notamment, positionnant l'EDHEC comme un acteur de premier plan dans le domaine émergent de la recherche quantique appliquée.

Quels sont les besoins de la finance, comment les techniques classiques y répondent et quelles en sont les limites pour lesquelles la quantique va être utile ?

Lionel MARTINELLI : Par exemple, j'ai un ensemble de 500 titres et je ne dois en sélectionner que 100. Quand les techniques de détection des régimes arrivent à leurs limites, la quantique va permettre de dépasser ces limites.

On dit souvent que les lois arrivent après la technologie. Pourquoi cette anticipation ?

Marina TELLER : Il faut une régulation en matière de légalisation de l'artificiel. Il existe une crainte de ce qu'il va advenir de ces découvertes. Il faut se poser les questions maintenant. Il faut fixer des règles.

Quid des réseaux sociaux ?

Marina TELLER : Prenons un exemple avec l'IA. Juridiquement, peut-on établir la culpabilité d'un réseau social sur le suicide d'un jeune harcelé via ce moyen de communication ?

L'Europe travaille à la régularisation de la technologie, la réglementation ne sera sans doute pas appliquée outre atlantique.

Il y a deux aspects essentiels à considérer : la sécurité juridique des contrats et les règles de responsabilité. Lorsqu'on parle de technologie quantique, on se doute bien qu'on ne va pas réguler ces technologies de la même manière. On touche à un domaine d'ordre moral.

Quid pour l'industrie de la finance si demain on peut faire tomber tous les protocoles cryptés ? Il faut se préparer dès maintenant à une potentielle menace quantique.

Pour l'instant, on est sur un projet à l'échelle européenne. On réfléchit à une protection des data même si celle-ci va à l'encontre des desiderata de certains états européens.

Est-ce qu'aujourd'hui, on prend en compte cette dimension sociétale du risque ?

Olivier ALIBERT : On est essentiellement dans la recherche de performances pour l'instant mais on commence à y être sensibles. Il faut se poser la question du besoin de ces technologies. En l'Europe, ces réflexions commencent à émerger.

Et l'enjeu de sensibilisation auprès des jeunes et du Grand Public ?

Lionel MARTINELLI : Sujet essentiel, c'est l'éducation qui va sauver le monde ! Il faut développer l'esprit critique, faire l'éloge de la complexité du monde. Mais comment parler de la complexité du quantique ? On se rend compte que le narratif autour du quantique est devenu contre-productif.

Il y a deux catégories d'individus : ceux capables de faire des mathématiques et les autres. Les calculs dans le formalisme quantique est maîtrisé par les « matheux » mais pas par les autres, pour qui la quantique est un monde mystérieux.

Qu'est-ce que la quantique nous dit du monde ? du réel ?

Il existe une représentation mathématique du réel. La réalité est faite de potentiel.

Quel est l'état de la réglementation aujourd'hui ?

Marina TELLER : Nous sommes obligés de reconsidérer la norme parce que nous sommes confrontés à l'inédit. Nous sommes face à des innovations totales. L'idée est de voir ce qui est utile et de mettre de côté ce qui est problématique pour les entreprises. Il faut envisager une nouvelle manière de responsabilité et de redevabilité que l'on ne sait pas traiter. Il y a des choix scientifiques qui deviennent politiques et qui doivent répondre à des règles de gouvernance.

Question du public:

Quid de la sécurité informatique face aux menaces quantiques ?

Lionel MARTINELLI : BNP PARIBAS a beaucoup investi dans ce domaine.

Qui devrait parler du quantique ? des philosophes, des physiciens ?

Lionel MARTINELLI : Les deux ! Il y a une communauté de philosophes qui se penchent sur la réflexion à mener.

La quantique est la logique que la Nature a choisie pour exprimer ses lois dans son état le plus fondamental.

Compte-Rendu des Ateliers

ATELIER 3

Géopolitique et enjeux économiques

Modérateur REA

Laetitia PINEAU (CIBL-IS)

Rapporteur

Katia CANANZI-MATHIAS (Jenzi Promotion)

Intervenants

ANDREA LE VOT	Coordinatrice Groupe des activités quantiques au Crédit Agricole SA
EMILY MEADS	Investisseuse chez Quantonation
PAULA KLEIJ	Gestionnaire des politiques européennes dans le domaine des technologies quantiques Direction générale des réseaux de communication, du contenu et des technologies (DG CNECT) Commission européenne

Les technologies quantiques sont une véritable révolution. Elles se profilent comme un enjeu géopolitique et militaire. Discutons de la place de l'Europe et de la France.

PAULA KLEIJ : Nous avons le panorama des acteurs publics et privés sur la scène internationale. Cette base de recherche publique est unique au monde. La "Cartographie de l'écosystème quantique mondial", diffusée en décembre 2025 par l'Office européen des brevets (OEB) et de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), montre que la France s'impose comme l'un des trois pays européens les plus dynamiques dans le dépôt de brevets liés aux technologies quantiques. 34 % des acteurs recensés ont le quantique pour cœur de métier : une proportion nettement supérieure à celle observée aux États-Unis (20 %) et dans la plupart des pays européens. Cependant, il y a un déficit d'investissements privés par rapport à ce qui se passe pour les entreprises américaines (50%). Ceci peut entraîner un risque de fuite de l'Europe. Pour éviter ce risque, il existe une implémentation de l'investissement des capitaux privés, et un fort soutien des startups.

Andréa LE VOT : Aux USA, les très grosses entreprises investissent dans ce marché (GAFA). Il y a une grosse part de capital privé investi. Le quantique est une arme. L'Europe essaie de rester dans la course mais n'a pas la même structure d'investisseurs.

IL n'y a pas que les états qui investissent. Pouvez-vous décrire cet univers du capital risque ?

EMILY MEADS : Le capital risque est un moyen de financement pour les jeunes entreprises innovantes à fort potentiel de croissance. Il permet d'augmenter leurs fonds propres sans endettement. En fonction de l'ampleur du projet, différents types d'investisseurs peuvent être sollicités lors de cette phase. Cela a eu un impact positif en termes de financement, sur les startups créées entre 2017 et 2022. Il faut continuer à financer les jeunes entreprises et aider les chercheurs à transformer leurs idées.

Andréa LE VOT : Il existe des moyens pour lancer sa propre entreprise. Notre groupe, le Crédit Agricole, est depuis plusieurs années un acteur moteur de l'écosystème quantique français à travers sa participation aux BIG Quantum Hackathons et ses collaborations avec des entreprises quantiques partenaires du LabQuantique. Aux USA, les entreprises de la Silicon Valley n'ont pas cette culture du risque.

La meilleure façon de soutenir les startups est aussi de vendre leur savoir-faire.

EMILY MEADS : Il faut mettre en place un écosystème quantique avec les différents partenaires.

Quid des investissements en formation, culture, éducation pour expliquer la nécessité de se lancer dans la quantique ?

Andréa LE VOT : C'est un effort de toute la société. En tant que groupe bancaire, nous avons un double enjeu. Nous pouvons utiliser l'optimisation quantique mais nous sommes avant tout financeurs. Il faut se coordonner dans cet écosystème car les moyens financiers sont limités.

EMILY MEADS : Les écosystèmes représentent une force majeure dans le développement de ces technologies. Nous parlons des Universités, centre de recherches, etc.

En France, il y a de entités transversales mais aussi des centres académiques (Nice, Saclay, Grenoble, ...). Il existe d'importantes enveloppes de financement françaises et européennes.

Que dire du travail de la France autour de la quantique, en termes de stratégie ?

PAULA KLEIJ : Il faut travailler ensemble et aligner les efforts. Il existe un frein à articuler l'effort et ne pas se concentrer sur l'objectif final.

EMILY MEADS : La France fait partie des états très performants.

Andréa LE VOT : La coordination doit se faire au minimum à l'échelle européenne.

Qu'en est-il des enjeux militaires ?

PAULA KLEIJ : Il y a un problème de chaîne de valeur. Nous devons fournir un effort pour avoir des usines qui nous rendent moins dépendants de la Chine par exemple. Il faut une standardisation au niveau européen.

Quel est le potentiel des technologies quantiques pour les entreprises. A-t-on des exemples d'avantages compétitifs grâce aux technologies quantiques ?

Andréa LE VOT : Dans la finance, il faut agir vite. Pour avoir le meilleur portefeuille, il s'agit d'aller très vite et être le plus précis possible pour économiser de l'énergie.

Au niveau de l'Europe, y a-t-il des industries fléchées ?

PAULA KLEIJ : Il y a des industries émergentes : il faut travailler avec le même langage et trouver la solution optimale.

Tout le monde va être impacté par la quantique mais nous en sommes au point où il faut créer le marché.

Andréa LE VOT : Il faut accélérer la collaboration entre les différents systèmes. Il faut une prise de risque avec des investissements qui ne seront peut-être pas rentables au début.

Question du Public

Y-a-t-il une réglementation de la sécurité des données dans le milieu bancaire ?

Andréa LE VOT : Oui, cela existe déjà. On commence à suivre toutes les recommandations.

Est-ce un mot à la mode ?

Andréa LE VOT : Oui, le mot « quantique » permet de capter des capitaux mais il existe des experts pour vérifier qu'il s'agit bien de cela.

EMILY MEADS : A ce sujet, il y a beaucoup d'industries où les entreprises feraient mieux de ne pas utiliser ce mot-là.

Aujourd'hui, la physique Quantique a un part de marché microscopique par rapport à l'Intelligence Artificielle. Mais ce marché peut croître et atteindre plusieurs milliards de dollars d'ici 15 ans.

Programme de la journée et intervenants

- Jeudi 29 janvier 2026 -

PROGRAMME

8h30 - 9h00 | ACCUEIL & PETIT DÉJEUNER

9H00 - 10H00 | RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE

- Qu'est-ce que la quantique ?
- De la Recherche au Développement
- Applications : possibilités et contraintes

10H15 - 11H15 | USAGES ET IMPACT SOCIÉTAL

- Quantique et société : enjeux et usages
- Opportunités et risques pour la société
- Quel cadre juridique et réglementaire ?

11H30 - 12H30 | GÉOPOLITIQUE ET ENJEUX ÉCONOMIQUES

- Anticiper la prochaine révolution industrielle : enjeux de pouvoir et d'investissement
- De la science à la compétitivité : place de l'Europe et de la France
- Technologies quantiques : le levier stratégique des entreprises du futur

12H30 - 14H00 | BUFFET OFFERT PAR REA



INSCRIPTIONS



ÉVÈNEMENT HYBRIDE



[RECHERCHEETAvenir.EU](https://www.rechercheetavenir.eu)



Les intervenants et l'équipe REA lors du workshop © REA 2026



Les participants du workshop © REA 2026

Un grand merci à Jean Léonetti, Président de l'Agglomération de Sophia Antipolis, et à toute l'équipe du Business Pole,

Merci aux intervenants de grande qualité qui se sont prêtés au jeu.
Merci aux membres actifs de REA et aux étudiants de l'IAE de Nice - UniCA.



Cet événement a été réalisé grâce au soutien de la Communauté d'Agglomération de Sophia Antipolis en les personnes de Jean Léonetti, Ancien Ministre des Affaires Etrangères et Européennes et Député-Maire d'Antibes, et de François Clergeot, Directeur du Développement économique de la Technopole.